

Ceci fait partie de la série

Comment la Bible nous est parvenue

De

Neil R. Lightfoot

Leçon 3

LES MANUSCRITS DU NOUVEAU TESTAMENT

Nous avons vu que les épîtres du Nouveau Testament apparurent pendant la deuxième moitié du premier siècle et que ces textes furent écrits sans doute sur des feuilles de papyrus. Ce matériel, largement répandu, avait tout de même le désavantage d'être plutôt fragile. Par conséquent, peu de temps après la rédaction des lettres du Nouveau Testament, les autographes (les originaux) disparurent. Mais la Parole de Dieu ne disparut pas complètement. Les différentes lettres avaient été reçues par l'autorité du ciel, ce qui incita les premiers chrétiens à en faire de multiples copies de ces précieux messages apostoliques. Ces copies du Nouveau Testament en grec sont connues tout simplement comme des *manuscripts*. Le terme manuscrit désigne généralement tout ce qui est écrit à la main, mais par consentement général en ce qui concerne la Bible, il se limite aux documents rédigés dans les langues d'origine. Ainsi le manuscrit du Nouveau Testament est appelé un manuscrit grec.

Supposons que nous ayons devant nous un manuscrit du Nouveau Testament. La première chose à apprendre est son âge. Pour plusieurs centaines des manuscrits existants, leur âge n'est pas un mystère, car la date de la copie est marquée dessus. Ces textes datés sont d'une grande aide pour déterminer l'âge des manuscrits non datés. Comment, donc, déterminer la date de ces derniers ? Il faut d'abord examiner soigneusement l'écriture elle-même. Les lettres sont-elles grandes ou petites ? Les mots sont-ils écrits tous ensemble ou bien y a-t-il des espaces entre eux ? Combien de colonnes sont sur une feuille, et quelle est leur apparence ? Y voit-on de la ponctuation ou des indications de division par paragraphes ? Quelle est la forme des lettres ? Sont-elles simples ou élaborées et complexes ? Voici quelques-uns des premiers points à élucider en étudiant un manuscrit. Un spécialiste pourra observer bien d'autres choses encore et, par sa connaissance technique et son expérience, il pourra déterminer de manière sûre la date approximative de n'importe quel manuscrit. Bien entendu, il existe des exceptions à cette règle ; quelques-uns des problèmes les plus déconcertants concerne les dates des manuscrits tardifs.

Les manuscrits du Nouveau Testament sont principalement de deux catégories, dont chacune est déterminée par le genre de lettres utilisées. Les textes du premier groupe, sans doute le plus ancien et certainement le plus important, sont écrits en majuscules et appelés onciaux. Les textes du groupe dominant comportent une écriture plus petite et tracée à la main courante ; ils sont donc appelés cursifs. Ces derniers textes ne virent pas le jour avant le 9ème siècle, ce qui leur donne moins de valeur historique.

Le nombre de manuscrits du Nouveau Testament existant est énorme : plus de 5.000 en tout. Cependant, il ne s'agit pas de 5.000 exemplaires du texte entier. En fait, seuls quelques-uns contien-

ment ce qu'il conviendrait d'appeler un Nouveau Testament complet. Pourtant le Nouveau Testament est le texte ancien le plus attesté de tous. La plupart des manuscrits ne contiennent pas tout le texte pour la simple raison qu'une copie faite à la main était plus encombrante que pratique. Les manuscrits dont nous disposons montrent que les copistes visaient en général quatre catégories de texte : 1) les quatre Évangiles, 2) le Livre des Actes et les épîtres générales, 3) les épîtres de Paul, et 4) l'Apocalypse. Souvent, on faisait des Évangiles un premier volume, et des parties 2, 3 et 4 un deuxième. Cette séparation du Nouveau Testament en plusieurs parties est la raison pour laquelle la plupart de nos manuscrits ne contiennent pas tous les 27 livres. Des 5.000 manuscrits connus, la grande majorité est constituée de cursifs datés du 9^{ème} au 15^{ème} siècle ; il existe également un groupe d'environ 375 manuscrits d'une écriture onciale.

A l'époque de la rédaction du Nouveau Testament, les styles cursif et oncial étaient tous deux utilisés. Le fait que les lettres du Nouveau Testament étaient sans doute dictées (Rm 16.22 ; 1 P 5.12 ; cf. Ga 1.11 sv.) suggère qu'au début elles étaient en écriture cursive. Bientôt, cependant, on les copiait comme des livres. Ces manuscrits onciaux étaient écrits avec des lettres majuscules, sans espaces ni ponctuation. On peut illustrer comme suit la lettre de Paul aux Romains, écrite en lettres onciales :

PAULSERVITEURDUCHRISTJESUSA
 PPELEAETREAPOTREMISAPARTPO
 URLEVANGILEDEDEIEUCETEVANGILED
 IEULAVAITPROMISAUPARAVANTPARS

Nous ne savons pas comment était la lettre originale, dictée par Paul. Peut-être était-elle quelque peu comme le texte ci-dessus, probablement plutôt cursive, avec quelques abréviations pour des mots bien connus de tous. Bien entendu, Paul a écrit en grec et non en français ; notez également que dans l'écriture onciale, les mots incomplets étaient terminés sur la ligne suivant, afin de maintenir l'uniformité des colonnes.

Comme nous l'avons dit, environ 375 manuscrits connus sont faits en style oncial. Ce nombre comprend environ 90 papyri, dont à peu près 50 datent du 2^{ème} au 4^{ème} siècle. Parfois on utilisait des morceaux de terre cuite

cassés (ostraca) pour y écrire ; à peu près 30 morceaux de cette terre cuite ont été découverts avec des textes du Nouveau Testament dessus. Les découvertes de papyri et d'ostraca ont eu lieu principalement au 20^{ème} siècle ; elles contribuent évidemment beaucoup à notre connaissance du texte du Nouveau Testament. En dehors des papyri et des ostraca, il existe donc à peu près 250 manuscrits onciaux copiés sur du vélin, datant du 4^{ème} au 10^{ème} siècle.

LES ONCIAUX MAJEURS

Généralement, les copies les plus importantes sont les plus anciennes. Heureusement, les manuscrits les plus anciens sur vélin sont les copies les plus complètes du Nouveau Testament. Ces vieilles copies sont au nombre de trois ; il s'agit du Vaticanus, du Sinaïticus et de l'Alexandrinus. Ces manuscrits sont vieux, usés, fanés et peu attirants à bien des égards : cependant ce sont les plus grands trésors du christianisme, les Bibles les plus vieilles du monde !

1) Le Vaticanus. Ce manuscrit du 4^{ème} siècle est universellement reconnu comme le témoin le plus important du texte du Nouveau Testament. Il se trouve actuellement dans la Bibliothèque du Vatican à Rome, où il est resté depuis quatre ou cinq siècles. Bien que découvert depuis tout ce temps, le manuscrit a été gardé si jalousement par les autorités papales qu'il n'a pu être examiné que récemment par des experts. Depuis un siècle, même des experts en critique textuelle tels que S.P. Tegelles et Constantin Tischendorf n'avaient le droit d'examiner ce chef d'œuvre que sous les yeux soucieux des moines, et cela sans la moindre possibilité d'en faire des copies. Plus récemment, cependant, le texte entier du Vaticanus a été rendu disponible au monde par le moyen de fac-similés et de microfilm.

Le Vaticanus (abréviation Codex B) est un bijou rare, car il contient pratiquement tout l'Ancien Testament et tout le Nouveau Testament en grec. Le début (jusqu'à Genèse 46.28) a été perdu ; certains des psaumes (Ps 106-138) ne s'y trouvent pas ; la fin a été coupée (après Hé 9.14 : les lettres à Timothée et à Tite, et l'Apocalypse). Ce manuscrit est relié en forme de livre (codex) avec 759 feuilles du meilleur vélin. Chaque page fait à peu près 645 cm² avec trois colonnes d'écriture très belle à l'origine. La beauté de l'écriture a été gâchée par un scribe

inconnu qui pensait rendre un grand service aux générations futures en retraçant le texte dont l'encre avait commencé à se décolorer. A vrai dire, ce scribe aurait rendu un meilleur service en laissant le manuscrit tel quel, car même après seize siècles, l'encre originale n'a pas disparu.

Comme nous l'avons indiqué, le Vaticanus n'est pas complet. Pourtant, malgré les lacunes, on le considère comme la meilleure copie connue du Nouveau Testament. Non seulement est-il le premier connu des grands onciaux, mais des études très poussées ont montré que son texte est de la plus grande exactitude. Nos textes grecs modernes s'appuient principalement sur le Vaticanus.

Un autre sujet qui mérite considération est celui de la fin de l'Évangile de Marc. Nous regarderons plus en détail ce sujet plus loin ; faisons remarquer pour l'instant que le Vaticanus ne contient pas le passage de Marc 16.9–20. Pour une raison inconnue, le scribe copiste a laissé à cet endroit plus d'une colonne d'espace vide. Cela semble indiquer qu'il connaissait l'existence de ces versets controversés, mais hésitait à les inclure dans le texte.

2) Le Sinaïticus. Ce codex jouit d'une considération pratiquement égale à celle du Vaticanus. On l'appelle Sinaïticus parce qu'il a été "découvert" par le grand critique textuel Constantin Tischendorf, au Monastère de Sainte Catherine sur le Mont Sinaï. Ce manuscrit est connu comme le Codex Aleph (d'après la première lettre de l'alphabet hébreu).

L'histoire de la découverte du Codex Sinaïticus est des plus fascinantes. En 1844, Tischendorf, pendant une visite du monastère, trouva par hasard un panier plein de vieux parchemins destinés à attiser le feu. Regardant de plus près, il découvrit qu'il s'agissait de feuilles de la version grecque de l'Ancien Testament. Bien qu'ayant travaillé avec de nombreux manuscrits, Tischendorf n'avait jamais vu de feuilles aussi anciennes que celles-ci. On lui permit d'en emporter un certain nombre, mais il fut incapable de garder pour lui l'émotion de sa découverte. Son exubérance alerta la suspicion des autorités du monastère, au point que les prêtres refusèrent de coopérer plus loin. Pendant les quinze années qui suivirent, Tischendorf essaya en vain d'obtenir d'autres manuscrits.

En 1859, Tischendorf, toujours à la recherche des merveilleux documents, avait noué une relation d'amitié avec l'Empereur de la Russie ; le

monastère de Sainte Catherine étant d'obédience grecque orthodoxe, le patronage du chef du gouvernement russe pouvait s'avérer utile. Ainsi, jouissant de l'appui du Tsar, Tischendorf s'aventura encore une fois vers le Mont Sinaï. Jour après jour il chercha avec soin mais ne trouva rien. Peu de temps avant son départ, l'intendant du monastère mentionna à l'improviste qu'il possédait une vieille copie des Écritures. Tischendorf, lui, avait presque renoncé ; il s'imaginait les vieux manuscrits qu'il cherchait en train de brûler dans la cheminée d'un moine. On imagine son complet étonnement lorsque, après 15 années d'anxiété et vers la fin de sa visite, l'intendant lui présenta les mêmes manuscrits qu'il avait cherchés tout ce temps. Devant lui il voyait non seulement une partie de l'Ancien Testament, mais le Nouveau Testament en entier, avec ses 27 livres au complet. Mais cette fois-ci, l'illustre érudit garda son calme, demanda presque indifféremment s'il pouvait emmener le manuscrit de l'intendant dans sa propre chambre. Rentré dans l'intimité de ses logements, il se laissa aller à son émotion. Puis, pendant ce qui restait de la nuit, il travailla sur son trésor inestimable, car, dit-il, "cette nuit-là, dormir m'aurait semblé un sacrilège". Plus tard, après une longue série de tractations, Tischendorf réussit à faire offrir le manuscrit par les moines au Tsar russe. Mais le manuscrit ne devait pas rester en Russie très longtemps ; en 1933, les autorités russes, plus intéressées par l'argent que par les Bibles, vendirent le Codex Sinaïticus aux Anglais pour la somme de 100.000 livres sterling. Depuis lors, la plus grande découverte de Tischendorf repose dans la salle des manuscrits du British Museum (aujourd'hui la British Library).

Les pages du manuscrit Sinaïticus, faites sur du vélin d'une qualité exceptionnelle, sont plus grandes que celles du Codex Vaticanus ; elles mesurent à peu près 145 cm². L'écriture, grande et soignée, est arrangée en quatre colonnes par page. La première impression de Tischendorf quant à l'ancienneté du manuscrit s'est avérée exacte ; on le considère généralement comme datant du milieu du 4^{ème} siècle. Cette date ancienne fait de ce texte un document extrêmement important. Des études textuelles très poussées ont permis de le classer avec le Codex Vaticanus, ce qui signifie que ces deux manuscrits, le Sinaïticus et le Vaticanus, sont les deux témoins les plus

marquants du Nouveau Testament grec.

3) L'Alexandrinus. En 1627, ce texte oncial fut offert par Cyril Lucar, haut fonctionnaire de l'Eglise grecque, à Charles 1er d'Angleterre. Depuis cette époque, le codex est transmis de génération en génération dans la famille royale ; depuis peu, il repose lui aussi dans la "British Library".

Le Codex Alexandrinus (Codex A) contient les deux testaments, mais il manque certaines portions. Seules dix feuilles manquent de l'Ancien Testament ; cependant, 25 feuilles manquent au début de l'Evangile de Matthieu, deux feuilles de l'Evangile de Jean, et trois de la deuxième épître aux Corinthiens. La qualité du contenu de ce manuscrit n'égal pas celle des manuscrits Vaticanus et Sinaïticus.

Lorsque le Codex Alexandrinus fut présenté au roi anglais pour la première fois, il fut accueilli avec autant d'émotion que l'a été la découverte des manuscrits de la Mer Morte de nos jours. Quand ce premier des trois grands onciaux a été révélé au grand jour, il introduisit, par la différence de son texte (par rapport aux traductions de l'époque) une nouvelle ère de recherche textuelle biblique.

On pourrait noter de nombreux autres

onciaux, mais seulement deux d'entre eux seront examinés dans la prochaine leçon. Même si la plus grande partie des plus de 5.000 manuscrits existants de nos jours reste relativement insignifiante par rapport aux grands onciaux, chaque manuscrit raconte sa propre histoire, chacun s'érige en témoin indépendant de notre Nouveau Testament.

EN RÉSUMÉ

Les manuscrits du Nouveau Testament grec se classent en deux catégories majeures : les onciaux et les cursifs. Les onciaux sont écrits en grandes lettres majuscules, tandis que les cursifs sont écrits comme nos textes actuels rédigés à la main. La plupart de nos manuscrits sont cursifs, puisqu'ils datent d'à partir du 9ème siècle. Les onciaux sur vélin, dont certains datent du 4ème siècle, sont d'une valeur inestimable comme témoins des livres du Nouveau Testament. Les trois plus grands onciaux, dans l'ordre de leur importance, sont le Vaticanus, le Sinaïticus et l'Alexandrinus. Deux de ces manuscrits ont été révélés dans le dernier siècle, et les trois ont été découverts après la traduction de la Bible dite "du Roi Jacques" (anglais, 1611).

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qu'un manuscrit ? Décrivez les moyens de dater un manuscrit.
2. Quelle est la différence entre les onciaux et les cursifs ? Comme preuve de la véracité du texte du Nouveau Testament, quel groupe de manuscrits est le plus important ?
3. Donnez les noms des trois exemplaires les plus importants du Nouveau Testament. Où se trouve chacun de ces manuscrits aujourd'hui ?
4. Donnez brièvement quelques caractéristiques du Codex Vaticanus. Quelle est son importance par rapport aux autres manuscrits connus ?
5. Qui était Constantin Tischendorf ? Quel fut son rôle dans la "découverte" du Codex Sinaïticus ?